

SAKURA

TISSEUSE DES
RÉALITÉS

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économies en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042523879

Dépôt légal : décembre 2025

Bien, te voilà, là où l'espace se contracte dans une toile à nuances diverses, autant que l'Univers. Ta plume, bien que jeune, renferme toute une vie ridée à ne plus voir l'épiderme de la jeunesse.

Cette plume qui dépose ses tissages dans la langue de Molière, est bien consciente non seulement que le français n'est pas sa langue maternelle mais aussi que sa façon de s'onduler peut sembler parfois inaccessible. Mais elle sait aussi que derrière l'inaccessible il y a toujours l'accessible, tout n'est qu'une question de perception alors voilà, la liberté de l'esprit tel le vol d'un aigle dans les airs du temps.

Ce recueil de toute une mille et une pensée je le dédie à Pedro, l'enfant que j'aurais adoré choyer et que je garde précieusement dans mon cœur.

Je le dédie aussi à ma grand-mère maternelle, Buna, qui m'a été phare dans le froid du passé.

Sommaire

Cycle 0 Introduction	4
Chapitre Alpha Le temps, vieil ami et fidèle à lui-même	6
Chapitre Bêta La danse de l'âme qui fait que la terre devient eau, afin de devenir feu envolé dans l'abysse de la nuit...	12
Chapitre Gamma Un 26 et un autre 26 Boucle dans le temps	16
Chapitre Delta Respecter son passé, honorer ses racines et ses souvenirs, tout en créant une nouvelle musique pour l'avenir	19
Cycle 16 Chrysalide refermée sur soi	22
Cycle 15 <i>I run to you</i>	24
Cycle 14 Quand le temps s'arrête... ou pas	25
Cycle 13 Tic-tac... à bon port, bientôt	28
Cycle 12 Des infinis	33
Cycle 11 Avant l'ouverture	41
Cycle 10 Quand les éléments se transforment hors contrôle	49
Cycle 9 Éléments	56
Cycle 8 Parenthèse dans un infini	74
Cycle 7 Pour un seul et unique	79
Cycle 6 Air qui se contracte	84
Cycle 5 Elle	92
Cycle 4 Des griffures dans la soie	101
Cycle 3 Yin et Yang	107
Cycle 2 Il fut	114
Cycle 1 L'avant d'avant	120

Cycle 0

Introduction

Il y a bien longtemps, une certaine fille pensait pouvoir mettre sur des papiers, des mots porteurs de sens.

Ce même sens que les secondes qui filent essaient de poser sur chaque pas fait par chacun d'entre nous durant son existence.

Sans prétention aucune, sans attente autre que celle que celui ou celle qui les retrouve puisse sourire, voir le monde comme étant une toile, comme une longue cape tissée avec soin et passion qui vaut la peine d'être tissée peu importe la météo existentielle.

Il y a bien longtemps, ce coin de table en bois automnal, portait sur ses veines des cahiers à pages blanches, affamées de discuter avec l'indiscutable... puis il a fallu attendre, un peu longtemps, gagner des batailles et avancer vers bien des directions.

C'était ainsi que les choses devaient prendre vie.

Et te voilà, là, la fille aux yeux rêveurs, avec son sourire inatteignable et ses gestes de signe... dans un train, en train de tisser le souhait de cette époque gardée à jamais dans les archives du temps.

Des tissages des réalités, convergent vers la même et unique direction. Celle que chacun d'entre nous cherche à toucher au moins de bouts des doigts.

Le temps qui puise dans nos cellules nos rêves, afin de se nourrir de ce que la conscience nous empêche d'atteindre.

Voilà une des énigmes de l'existence, une de ses antinomies les plus étranges au premier regard, mais l'une des plus belles. Pourquoi ?

Parce que c'est elle qui donne du vent au bateau de notre voyage, c'est elle qui garde notre verticalité et c'est elle qui nous montre le chemin.

Dans la nuit la plus obscure, que chacun d'entre nous rencontre, que chacun d'entre nous doit traverser, il y a un phare propre à chacun et c'est vers lui que les pas de nos âmes se dirigent.

Parfois, on oublie, on s'y perd malgré la lumière qu'il renvoie ; parfois on devient aveugle comme un passage de néophyte dans les enfers de l'âme ; parfois on se voile le regard comme pour percer la nuit de ses iris afin de mieux les ouvrir... Cette nuit

épaisse, qui semble une plante durcie par le temps, n'est pas un monde à fuir mais presque à accueillir avec courage tel un chevalier avec blason d'un bleu transperçant.

Chapitre Alpha

Le temps, vieil ami et fidèle à lui-même

Fini le compte à rebours, l'avant est devenu avant... maintenant devient maintenant.

Platine vinyle

Mardi – 18 h 07, 5 août 2025

Platine vinyle, au parfum d'un autre temps... si éloigné que lui courir après ne servirait à rien.

Platine vinyle, au parfum des souvenirs pliés et soigneusement placés dans les albums de l'âme, comme pour un rappel lors de l'époque du brouillard.

Souvenirs, dansant dans leurs pirouettes hypnotiques... happer l'âme afin de le secouer de ses poussières... et lui révéler les formes et les nuances, les textures et le tissage unique.

Platine vinyle, chercheuse d'un autre instant... si éloigné que lui courir après ne servirait à rien.

Platine vinyle, chercheuse des pensées passées... les réunir dans un bouquet frais dans des reflets de diamants.

Glissades, rapides en apparence... et si lentes en réalité... déposant les rubans de l'espace sur toute la surface dans son immensité. Bras ouverts comme pour se libérer en oiseau aux longues plumes évanescentes.

Platine vinyle, réveil d'un instant telle la touche du piano... tapotement éthéré comme pour ne pas réveiller les étoiles.

Platine vinyle, réveil d'une capsule intemporelle... telle la touche du piano... tapotement viscéral tel le pas d'un géant.

Bohémienne d'antan atterrie dans un morceau d'un temps incongru. Des pas nus dans la caresse du naturel, racines montantes vers le coin feutré pour une promesse d'un printemps.

Platine vinyle, ballade silencieuse dans le mouvement noir d'une aiguille... magie d'une idée.

Platine vinyle, ballade silencieuse dans les mouvements des notes à caractère de mystère.

Bohémienne d'antan atterrie sur les pavés des époques entrelacées, telles les branches de la majestueuse cime.

Platine vinyle, à la recherche de ce champ aux sonorités des violons... comment veux-tu prendre chaque vibration et l'enfermer dans un mot, aussi poétique qu'il puisse être...

Elle est tout simplement libre, impossible à l'enfermer ; ni dans une paume feutrée, ni dans une cage dorée, ni dans une robe de soir, ni dans un brin de pensée, ni dans une image.

Elle est libre, flottante et enracinée ; duvet frissonnant dans les mouvements de chaque atome qui l'entoure ; elle échappe à chaque course par des glissades, des tournoiements, des arabesques de tout son corps... attrape-la, tel l'enfant qui veut attraper un rêve...

Cours dans les champs d'antan, sens les fleurs lui faire cape de poésie comme pour un bal royal ; blason d'intemporalité.

Cours dans le sable d'ici et d'ailleurs, sens les grains lui faire peau comme pour l'amener au loin dans la clepsydre d'une réfraction stellaire.

Laisse la tête tomber en arrière telle la rivière vers sa source. Ferme les yeux car libération cela implique. L'air tisse sa toile, en silence, avec indomptable tendresse... le voilà, orfèvre d'une histoire, aussi diaphane que les ailes de la libellule bleue qui t'attire vers le centre de la paix.

Bras suivent ce mouvement digne d'une ballerine au milieu de la prairie d'ailleurs ; temps ralenti... liquide... soie pure qui vient attraper toute loi gravitationnelle ; délicat dépôt d'un tout sur les bras de l'espace. La terre devient ailes, profondes dans leurs nervures à la respiration contée ; délicates comme si des ombres elles étaient ; sombres telle la nuit et lumineuses tel le lever du soleil... instant de pur rêve, aux fragments de lumière.

Platine vinyle... comment faire naître la vie d'un noir complet.

Jeudi – 13 h 44, 7 août 2025

Entre deux trains, n pas, x pensées et une multitude d'informations qui structurent la réalité.

Posée quelque part, lotus sur un morceau de banc, yeux lointains et esprit présent... tissons encore un peu, cela donnera forcément quelque chose de vibrant, vivant et souriant. Toile blanche qui吸orbe tout ce qu'elle peut, le temps passe telle une brise... Vase renversé sur une table, eau libérée vers sa source, éclat de rire parfumé.

Le temps passe telles les millisecondes, vitesse inattrapable à part par ces mots, ces couleurs, ces textures, ces émotions... ces éléments qui trouvent leur source sur le fil de la vie et de la mort, sur le fil de ce qui est vu et moins vu, sur le fil de ce qui a été et est... Un fil infini, fin tel le fil de la toile de la silencieuse araignée, cachée dans son coin à tisser sa réalité. Ne sommes-nous tous des araignées à notre tour, non pas les effrayantes... les délicates et mystérieuses, porteuses de sens ? Un fil incandescent à l'odeur suave, telle la douce lumière qui dessine la poussière d'un soir d'été. Un fil qui patiente, silencieusement, loyalement, dans l'empathie et la compassion la plus totale... car il est sage d'antan, connaisseur de chaque point de faiblesse qui nous fait reculer sur le chemin. Un fil, compagnon de voyage dans cet univers colossal... vous vous imaginez, les pas que les grains de sable doivent faire pour le découvrir dans toute sa splendeur... une infinité.

Le temps passe, telle la marée des gens qui croisent notre chemin, pour quelques secondes, minutes, heures... jours, semaines, mois, années... éternité.

Le temps passe, telle la brise au sein des étoiles, clapotis des rêves par milliers, générations à tisser leur toile comme pour protéger le précieux réceptacle.

Il y a eu un jour, un commencement, pour chaque réceptacle, pour chaque clapotis, pour chaque poème, pour chaque chanson, pour chaque musique, pour chaque peinture, pour chaque glissade, pour chaque voyageur. Il y a eu un jour, un commencement pour chaque son, lettre, mot, phrase, histoire.

Il y a eu un jour, un commencement pour chaque commencement.

Blanc telle la feuille, noir telle la nuit, commencement il y a eu.

Silence bruyant, comme si le temps s'était arrêté dans un geste de création. Silence dans la matière elle-même, tel un sommeil profond, régénérateur.